ET REDACTION :

DIRECTRICE Madame Veuve ALFRED REBOUX

MAI 1921

M. Poincaré à Braxelles

CONFÉRENCE DE L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Une Réception chez le Roi

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles, S Mai. — Sous les auspices des Grandes Conférences Catholiques », M. Raymond Poincaré a pronoucé, dimanche à 5 heures, au Palais des Académies, à Bruxel-les, un remarquable discours sur la situation actuelle de l'Eurane.

L'ARRIVÉE A BRUXELLES

L'ARCHUEL A BRUXELLES
L'ancien Président de la République Françabse est arrivé en garc du Midi, samedi à 10
heures du soir, presque incognito. Il a été
sainé, à sa descente du train, par un officier
supérieur, représentant le Roi des Belges et
par M. de Margarie, ambassadeur de France,
chez qui il est descendu.

LA CONFÉRENCE

Des 4 heures, dimanche, un public d'élite The dans la salle d'honneur du Palais des Académies, admirablement disposée avec ses magistrales peintures historiques, sa décoration reuge et or, pour une telle manifestation

ungintrales peintures historiques, sa décoration rouge et or, pour une telle manifestation.

Tontes les personnalités du grand Bruxelles arrivent. L'armée, la magistrature. &
clergé. l'Université, le barreau, les sciences
et les arts sont représentés par toutes leurs
sommités; dans la loge royale, le prince héritier de Belgique; le corps diplomatique est au
grand complet. Reconnu parmi les personnalies politiques, les ministres de Broqueville
et Delacroix, anciens chefs de Cabinet; les
ministres Woeste, Hymans, Bertrand, Jaspar,
Max, bourgmestre de Bruxelles.

La foule s'écrase partout, jusque sur l'estrade, où plus de 300 personnes s'entassent.
Le coup d'est est magnifique.

Un peu après cinq heures, une sonnerie
de clairons, et, tout-à-coup, une ovation indescriptible s'éfève, au milieu des heurrahs,
des cris de « Vive la France!.» retentissent,
claspeaux et monchoirs s'agitent dans l'air.
Condint par le cardinal Mercier et par M.
Carron de Wiart, premier ministre, visiblement équi per l'accueil archent qui lu est
fest, M. l'oineuré fair son entrée à grand peifie, tant la fonte est dense; it se fraye un
passage jissqu'à la tribune.

L'iscourts du cardinal Mercier

Discours du cardinal Mercier Plusieurs minutes se passent avant que

ration au représentant de la France et au cardinel s'apaise. Entin, celui-ci, profondé-ment émouvant dans sa longue robe rouge, votre visite parmi nous, dit-il, à M. Poin-

caré, marquera une date dans l'histoire na-tionale. Je m'incline devant vons, Monsieur le Président, avec respect et allégresse pa-

President, avec respect to design of clotique, a Le cardinal, d'une voix énergique et dans langage évocateur qui lui est propre, esmisse l'œuvre de l'homme d'Etat trançais, rossentant, avant la guerre, le péril de l'Est, rossentant, avant la guerre, le péril de l'Est, rossentant, avant la guerre, le péril de l'Est, rossentant, avant la trançais et l'enteure avec la kussée et l'enteure avec la kussée et l'enteure avec la constitue de l'est le département de l'est le le département de la constitue de l'est le constitue de l'est l'est le constitue de l'est le des le constitue de l'est le l'est l'est le constitue de l'est le constitue de l'est l'est l'est le constitue de l'est 'Allemagne out aurait voulu repo France et la Russie, la responsabilité

cardinal Mercier, montre M. Poinerre étant déchaînée, n'ayant plus cule pensée : tenir et refuser toute dant, en homme énergique, résister

resse, la droiture et la sagacité de M. Poin-aré qui ont été d'un si grand poids pour la

victoire finale.

Nous ne regrettons pas ce que nous avons Nous ne regrettons pas ce que nous avons fait; nous vous le sontiment légitime et la fierté, la France et nous, que notre holocauste a fait triompher la civilisation chrétienne. Depuis, les vaineus s'imaginent avoir d'oût de traiter d'égal à égal avec leurs voinqueurs, mais un homms de caractère inflexible prouve, à nos ennemis, et à quelques mas de nos amis, que les vainqueurs, c'est neus ce les vaincus les autres.

euse gratitude, ce grand cœur dévoué De nouveau, la sulle debout éclate en accla-

Discours de M. Poincaré

Dans ce beau langage clair et simple, nour-ri d'idées et d'images, qui est le sien, M. Poincaré dit sa profonde émotion de se retrouver à Bruxelles. Il rappelle sa première visite en juillet 1919, au Roi, personnification du droit, de la bravoure et de la loyauté. Il re-mercie la ville de Bruxelles de son cordial

primercie la ville de Bruxelles de son cordial accuelt et dit sa reconnaissance, son admiration et son respect au cardinal Mercler.

Après avoir finement rappelé, avec que grand tellent, M. Jules Cambon, avait déjà exposé à la Belgique ses vues sur l'Europe de demain, Il reprend le même sujet. Il évoque l'ultimatum du 2 août 1914 par legnel l'Allela Belgique, la somme de trahir sa parole. La Belgique a donné alors en résistant, sa Véritable signification moral à la guerre. A la

conquête brutale et barbare, elle a opposé l'amour de la liberté et du droit. L'impérialisme allemand, qui s'est manifesté ce jour-là, n'était pas nouveau; il existat depuis longemps dans la politique, dans les mivereftés, dans la presse allemande. L'Allemagne voulait avoir l'Europe dans sa main.

M. Poincaré accumule les preuves nomcusac de cette mentalité criminelle pour laculeile les tratées n'étaient que des chiffons de,
prier, le guerre qu'une suite de violences,
prieres, préméditées, réglées à l'avance, suisuit un plan dont l'horreur restera la hoste
erneile de la civilisation.
A cette mentalité tonte matérielle, de nomceux peuples ont opposé l'amour de leur
dépendance, de leurs traditions, des grandes
des moralies et les out fait triompier. L'Altangene a été vaincue et avec elle les paspus barbares qu'elle avals jucarnées. La
ité doit consacrer ces deux faits.

lait se les soumettre. N'avait-elle pas décidé de faire d'Anvers un port allemand, de la Belgique une province allemande, comme elle l'avait déjà fait avec la Pologue, le Sleswig-Hoistein, l'Alsace-Lorraine et taut d'autres

e conquête des nationalités opprimées par Antriche et l'Allemagne. M. Poincaré ne cache pas que cette éman

cipation ne va pas sans danger, d'autant plus que l'Allemagne ne se résigne pas à sa dé-faite, que l'Autriche vent se ratacher à elle, que la Russie bolcheviste ne se console pas d'avoir été battue en Pologne l'an dernier, et qu'il peut se lever, entre les nouveaux Etats créés, des dissentiments dangereux pour l'avonir.

les ententes actuelles.

Avant 1914, la pelitique de l'équilibre européen a rendu des services malgré ses imperfections; aujourd'hui, elle a fait sontemps. Elle comptait pour rien la valeur morate des peuples; la guerre a changé tout cela.
Cest pour l'houneur, la liberté, le droit, la
justice que nous avons combattu, unls sur les
charmes de beraille. Il four cela la

Justice que nous avons combattu, unis sur les champs de bataille. Il faut que les penules vilinqueurs restent unis pour maintenir, dans la patk, l'envive cinnentée de leur sang. Nous, Belgique et France, conclut M. Poin-caré, que l'Distoire et la géographie obligent à veiller ensemble sur le front, de la civilisation, nous sommes, pour l'avenir, liées par rne lunitérable affection et par des nécessités inéluctables. La France n'oubliera jamais vos hauts faits

La France n'oubliera jamais vos hauts faits et vos souffrances, en défendant votre soi, vous l'avez couverte de vos corps; dans la paix et dans la guerre, la France restera à jamais la fidèle alliée de la Beiglque. Ce discours qui n'a pas duré moins d'une heure et demie, coupé souvent par de činaleu-reux applaudissements, a été salué par des ovations enthousiastes, qui n'ont cessé qu'après le départ de M. Poincaré.

LES SOCIÉTES FRANÇAISES

LES SOCIÉTÉS FRANÇAISES DE BRUXELLES REÇUES PAR M. POINCARÉ

M. Poincaré et M. de Margerie ont requidans l'utimité, après la conférence, des délégations des « Amilés Françaises », du groupe belge de l'« Union latine», de « Patrie», de l'« Union nationale des Sociétés patriotiques», des « Déjoiners frança-belges».

En termes choisis M. Maurice Wilmotte a présenté ces groupes à M. Poincaré qui a en ces paroles almables pour chacun d'eux, et dit sa grande jole de se trouver au milleu d'eux qui défendent ardemment la civilisation commune et l'union morale des deux pays, en vue du plus grand bien de l'humanité.

Une conversation intime a suivi, au courde laquelle M. Poincaré a déclaré avoir reçu les meilleures nouvelles de l'Italie dont le concours est acquis pour les sanctions contre l'Allemagne.

CHEZ LE ROI

Le Roi a donné, dimunche soir, au Palais de Lacken, un grand diner en l'honneur de M. Poincaré. Outre la famille royale, y assis-taient notamment le cardinal Mercier. M. de meras Latour, Carton de Wiart, etc.

L'ALLEMAGNE DEVANT L'ULTIMATUM

Un mouvement d'opinion pour le refus

Berlin, S mai. — Dans les milieux poli-tiques, on considère de plus en plus comme probable le refus du gouvernément d'accep-ter les conditions de l'ultimatum. Il y a lieu de noter une évolution manifeste dans l'opinion publique. A part d'arred II servicia. l'opinion publique à cet égard. Il semble-rait certain qu'une majorité serait réunie contre cet ultimatum.

L'attitude de la Bavière

La question du désarmement a fait l'objet es entretiens que le président du Conseil avarois, M. de Kahr, a eus avec les chefs de partis et des membres du cabinet. Il semble que M. de Kahr ait persisté d'ans son attitude intransigeante. Mais il est possible qu'au sein du parti populiste, M. de Kahr se heurte à une forte opposition.

A la recherche d'un ministère LE REFUS DE M. MAYER

Berlin, 8 mai. — L'ambassadeur d'Alle-magne à Paris, M. Mayer, a fait connaître au président d'Empire qu'il ne pouvait se charger de constituer le cabinet. M. Ebert a déclaré à M. Mayer qu'il ne

considérait pas cette décision comme défini-tive et l'a prié de rester en tous cas, à Berlin, jusqu'à lundi.

Les mouvements de troupes

Paris, 8 mai. — Les milieux auterisés estiment que la boune moitié du contingent de la classe 19 est arrivée dans les pays

Tous les mobilisés manifestent de l'en-

train et de la bonne humeur.
Lorient, 8 mai. — Le 22e bataillon de marche, comprenant 805 hommes de la classe 10, a quitté Lorient ce matin; 250 artilleurs coloniaux étaient partis hier soir.

L'ATTITUDE DES ÉTATS-UNIS

La participation aux conférences des Alliés
Washington, 8 Mai. — Maintenant que les
Etats-Unis ont accepté d'être représentés officieusement au Conseil suprème, à la Commission des réparations et à la Conférence des
ambassadeurs, les leaders de la Chambre des
Représentauts laissent eutendre que la
cion Knox, déclarant terminé l'état de guerre
avec l'Allemagane peut être réléguée au second
plun, jusqu'à ce que les grands problèmes,
lasus de la guerre soient réglés.

Une proposition de désarmement

lemagne a etc vaincus et avec en es pas-sions harbares qu'elle avait incarnées. La paix doit consacrer ces deux faits. Le traité de Versailles est juste malgré ses imperfections. Il consacre l'égalité des Etats granda ou petits, forts ou faibles: ils out le croit de s'exganiser comme ils le veuleut.con-frairement au plan de l'Allsmanne qui vou-

M. LOUCHEUR, ministre des Régions Libérées Gascons du Nord. Entreprenants, îta sont foujours prêts à travailler, aidés même par l'imprudence qu'on leur trouve. Mais si non devanciers n'avaient pas en cette undace. PRÉSIDE A ROUBAIX LIBÉRÉES DE A ROUBAIX RESIDE A ROUBAIX LIBÉRÉES DE A ROUBAIX Se resseve que Roubaix, petite bourgade de 5.000 habitants îl y a un siècle serait aujourd'hui une ville de 111.000 habitants, capitale textille de France. C'est à ces hommes d'action que nous devons de voir élevé si hapt notré drapeau. Se resseve au bon chanson nier dont le nom a baptis în « Mutuelle Nadaud ». M. Loucheur exprime l'attirance du pays natal: Pays natal en te resieure. Pays natal en te resieure. le XXº Anniversaire de la .. Mutuelle Nadaud,

Il prononce un émouvant discours à la gloire de l'âme ronhaisienne et de la fraternité sociale

ALLOCUTIONS DE MM. FERNAND MOTTE ET EDOUARD DUQUESNE

Au banquet, M. Loucheur fait d'importantes déclarations sur la situation actuelle ...

Rien ne pouvait mieux souligner l'impor tance de la manifestation de solidarité sociale qui s'est produite dimanche à Roubaix que l'honneur fait par M. Loncheur, ministre des Régions libérées à la « Mutuelle Nadaud », en présidant, malgré les soucis de sa charges l'assemblée du XX° anniversaire.

Passemblée du XX anniversure.
Notre éminent concitoyen, qui donne leur,
plus haute expression aux qualités de l'ame
roubaisienne, a prononcé à l'Hippodrome un emouvant éloge des vertus de notre race, qu' s'épanouissent généreusement dans d'admira-bles sociétés de fraternité sociale telles que la

« Mutuelle Nadaud ». Venant de l'Hôpital de la Fraternité. M. Loucheur fait, à 10 h. ½, son entrée à l'Hippodrome, qui est rempli. Les « Anciens Soldats Musiciens Français » qui prêtent à la cérémonie leur concours apprécié, sous la di ection de leur chef M. Wissocq, exécutent la

Marseillaise ».

Aux côtés de M. le Ministre preunent place sur l'estrade MM. Fernand Motte, président d'homeur, Edouard Dubols, président de la « Mutuelle Nadaud »; Edouard Duquenne, membre du Conseil supérieur de la Mutualité; Jacques Régnier, secrétaire général de la Pré facques regimes, secrotare general de la l'estata de bienfalsance; Th. Gerbals, secrétaire géné-rel; J.-B. Watteau, trésorier; Liénard, prési-dent de la Commission de contrôle de la Mutuelle Nadaud » : Emile Toulemoude, pré sident, et Joseph Dillies, vice-président de la Chambre de commerce; Henri Ecckman, président du Tribunal de commerce; Liégeois

Six, président de l'Union Régionale de la Mutualité; Georges Petit, membre du Conseil su-périeur de la Mutualité; Joseph Wibaux, pré-sident de la Fédération Industrielle; Eugène Motte, Edouard. Albert et Jean Prouvost Gustave Wattinne, César Gaydet, Edmond Masurel, membres d'honneur, et les membres fondateurs de la «Mutuelle Nadaud»; Ro-bert, inspecteur du ffavall.

Dans l'assistance, on remarque les prési ents des Mutualités de Roubaix et les in-

nant de la Matualité dont il dit les couplets et teute l'assemblée reprend en chœur le refrain accompagnée par la musique.

M. Liénard donne communication du rapport de la Commission de contrôle, qui indique une très belle situation, l'avoir au 31 décembre 1920 étant de 174.500 francs. Cette situation est due à MM. Fernand Motte, Ed. Dubois, au Conseil d'administration, aux villes de Roubaix, Wattre-los, Meuvaux, par leurs subventions. Il les en remercie.

remercie.

M. Théodore Gothals, secrétaire général, dom-nant le rapport moral, rappelle les modestes ori-gines de la grande Mutuelle, naissant dans un acti café de a place Nadiaul des préoccupations spitovées d'un groupe d'unis sur le sort d'un les leurs malade et saus ressources. Le dévené président, M. Edouard Dubois, sut intéresser tou-tes dos sommitées roubnisiennes à la jeune sociéte et èlle sulvit une marcine saus cesse ascendanty Jean Prouvost, en souvent de tour regrette person.
M. Albert Prouvost, de Mile Emma Rousseeu,
sonr du regretté présifient di bonneur: de Malane
Affred Reboux, directrice du « Journal de Roubaix », et la subvention de la société « Familia ».

M. J.-B. Watteau, trésorier, fournit le rapport nancier et siguale l'adhésion de 75 nouveaux Au nom des membres de la Mutuelle, M.
ertain adressé des remerciements à MM. Lou-

cheur et Dubois Au nom des membres fondateurs, M. Le-ercq assure à M. Dubois que pour leurs eurs d'ouvriers laborieux, la reconnaissauce est pas un vain mot envers l'euvre philann'est pas un vain mot envers l'œuvre philan thropique et sociale accomplie par lui depui wingt ans. Aux applaudissements de tous, M. Leclercq offre à M. Dubois une superbe gerbe de fleurs et lui donne l'accolade.

ALLOCUTION DE M. E. DUBOIS Président de la « Mutuelle Nadaud »

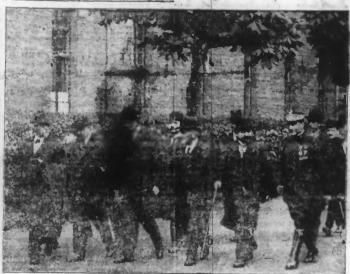
M. Edouard Dubois tlent surtout a mar quer combien la « Mutuelle Nadaud » est ja-louse de son indépendance et combien celle-ci est respectée Lors de sa fondation, elle cut l'appui d'un

Lors de sa fondation, elle eut l'appui d'un homme dont le libéralisme n'était contesté par personne. De part et d'autre, il y eut dans cer acte la plus grande fierté et la plus grande liberté. Si vous vous contentez de notre remerclement sincère, avait dit M. Dubois à M. Achille Rousseau, nous sommes préts à accepter votre concours. (l'était ainsi que l'antendait le Président d'honneur, Jamais M. Edouard Dubois n'oubliera la réposse qu'il lui fit alors: Comment on a proserit l'ignorance et l'on n'a pas encore proserit la unisère! Il ne fant pas qu'un ouvier courageux puisse être dans l'infortune. Et c'est par la mutaniité qu'il voulait en arriver la.

Par l'exemple de la « Mutuelle Nadaud », où l'on fak œuvre de solldarité en conservant cheun pour sol ses opinions; M. Dubois montre ce, que l'on peut lorsqu'on écarte ce qui l'un pett lorsqu'on écarte ce qui l'il rond hemmans à comment de prévient put prévi

chacun pour sol ses opinions; M. Dubo's mon-tre ca, que l'on peut lorsqu'on écarte ce qui divise. Il rend hommage à ceux qui prési-derent les réunions; M. Paul Despatures, le bienfaiteur des pauvres; M. Gustave Her-baux, honneut de la classe moyenne; G. Du-bron, l'éloquent orateur; Edouard Duquesue, ame d'apotre; Fernand Motte, le nouveau président d'homneur.

M. Dubois doit présenter M. Louchepr. Mais tu n'eat pas possible, 4tt-il, à un homme qui



LA VISITE DE M. LOUCHEUR A L'HOPITAL DE LA FRATERNITÉ De gauche à droite: MM. le secteur Lepoutre, Georges Lehoucq, Loucheur, P. Dospatures,

n'a été qu'à l'école primaire de présenter | Mutualité qui aspire à devenir l'organe légal comme il convient ce grand Français. Il ne et libre de la prévoyance sociale en France. comme il convient ce grand Français. Il ne peut donc que faire applaudir en lui sa sensibilité, son bon cœur, son énergie et les qua lités qui ont fait de ce Roubaisien un Ministr qui n'a pas eu besoin de passer par la politique.

DISCOURS DE M. FERNAND MOTTE

Président d'honneur de la «Mutuelle Nadaud» M. Fernand Motre n'a pas, dit-il, à pré-enter à M. le Ministre la «Mutueile Na-tud » qui s'est pré-entée elle-même par cette elle assemblée et dont la situation, qu'il ré-une, est très hel¹5. Il a coepité suns hésita-con la précide par allonare, harrant de l'ac-

souvenir.

M. Fernand Motte exprime ses remerciements an Ministre, Hier, bui dit-il, vous trattice d'égal à égal avec les plénipotenthires aillés; mais anjourd'hui, vous êtes plus encore, vous êtes un grand eæur. Vous nous

chou lui est acrive, ou le rimenent tous los souvenirs et d'où il tient ses grandes qualités. Pendant la guerre, chaque fois qu'un problème paraissait insoluble, un Roubnision se présentait qui se serait tué au travail plutôt que de me pas le résoudre. Il a été l'un des artisans de notre victoire, l'un de ces gouverhants qui se out donnés Jusqu'à Festrème limite de leur paissaine.

Après un élan de piété vers les 400 sociétaires morts pour la France sur les champs de bataille ou sous la domination boche, M. Fermand Motte montre au Ministre les mituasites attelés à une besogne pacificatrice qu'ils veulent réparatrice de tunt de maux. Aussi, faisant albusion au projet du tiouvernement sur les assurances sociales, il demande à M. Loucheur son appui pour que les efforts des sociétés ne soient pas empêchés de porter leurs fruits. Leurs membres ont la fetté de faire de chacune d'elles l'envre, la propriété de tous. Elles veuleut donner leur copération à l'Etat mais comme celui-ci n'est pas un administrateur indiscutable, elles collent conserver le contact direct avec leurs ciétaires pour la perception des cotisations

socienties pour la perception des consations et la répartition des secours.

Nous satuous avec enthousiasme, dit M. Fernand Motte, le Ministre qui donne, par sa présence, un témolgange éclatant de sa sollicitude pour la Mutualité et tous en chœur nous lui discous : Morei !

CAUSERIE DE M. E. DUOUESNE membre du Conseil supérieur de la Mutualité

Au nom du Conseil supérieur de la Mutua-lité, M. Edouard Duquesne salue M. Lou-Le mutualiste, lui dit-il, est un homme in deste, humble, parfols pauvre même, mais qui compte sur sa prévoyance plutôt que sur les secours de l'Etat pour assurer sa sécurité. Il est naturel qu'il ait pour vous dévouement et

est naturel qu'il ait pour vous assonde affection.
Excusant M. Léopold Mabilleau, appelé en Italie, il n'a pas la prétention de le remplacer.
Après avoir dit les llons qui l'attachent à la « Mutuelle Nadaud », exposé le grand rôle de la Mutualité française, M. Diquesne moniré que ces résultats admirables sont dus à son admirable organisation, à ses efforts qui aboutissent actuellement à 61 millions de co-

tisations actuelles.
Les mujunitsies applaudissent au projet de
loi que le Mini-fre du Travali, mû par une,
vive sollicitude, a déposé aut les assurances
sociales Les plonniers de ce mouvement ressentent une légitime acrté de voir conserver
leun efforts. Ils sont persuadés que le légilateur saura tenir compte des efforts de la

et libre de la prévoyance sociale DISCOURS DE M. LOUCHEUR

SOUVENIRS DE TRENTE ANS

Ce n'est pas sans émotion que M. Loucheur e retrouve dans ce vieil Hippodrome on il est pas venu depuis 30 ans. Il se ryroit, écolier, recevant son prix des alus de M. Juli u Lazache. Il revolt aussi,

Gand.

Aujourd'bul, le voilà sur la scène, Mais ce la est pas le Ministre qui perie, c'est le petitilis du tisserand dont il allait autrefois voir batrre le métier Jacquard dans le quartier du Pile. C'est le Roubaisien fier de porter par devers le monde les marques de sa race.

On l'a bien dit tout-à-l'heure, il n'y a pas de vie heureuse, il n'y a que des jours heureux, par le bonheur que nous donnons aux autres. Hien n'est plus triste, dit M. Loucheur, que de rencoutrer certains hommes qui ne sont pas sensibles, qui n'ont pas cette e sont pas sensibles, qui n'ent pas amme des Roubaisiens dont je suis fier

LES GRANDS DEVOIRS DE L'HEURE

LES GRANDS DEVOIRS DE L'HEURE

M. Loucheur vent, dans ce milieu sympathique, dire un mot de la situation de notre grande et belle France.

Il y a moins de saux, moins de deuils qu'au moment où il s'agissait de fabriquer des canons pour répondre aux canons ennemis, mais de graves préoccupations et de grands devoirs se présentent.

Je ne suis pas de ceux qui verilent perpétuer la buine. La Révolution française a préché la fraternité inscrite dans les principes de la mutanlité; elle doit être effective. Mais i, ne faut, pas que les crimes restent impunis et ce que nous voulons avec énergie c'est-la justice.

Justice.

Par la Mutualité, nous pouvons arrive avec les pays alliés à cette fraternité qui nou permettra de nous associer pour quelque chose de plus beau que de détruire, pour bâtir En ce moment le monde entier nous re garde. Il est dans l'admiration pour l'exem plesde sauté morale que donne la France, oi l'arriculteur remet en fat le sel dévarés, oi l'arriculteur remet en fat le sel dévarés, oi

coopération à l'Etat mais comme celui-ci l'ouvrier revient au métier qui bat malheureu concent trop peu. Continuons à mériter l'admiration du

onde par cette union sacrée qui nous a per mis de valucre. Venez, niessieurs, la retrou-rer dans la mutunité.

Les lindvateurs qui ont voulu rendre chacus égal à l'autre ont rapidement échoué car la supériofilé humaine tient à trop de choses.

La grande qualité du peuple français, c'est le ben seus qui fait les races fortes: lorsqu'une difficulté se présente, il n'y a plus de querelles, tous sont frères, tous sont amis.

M. Loucheur assure qu'il a répondu out, tout de suite, lorsqu'on est venu lui demander et préside ogète fête. Mais là craignait de devoir manquer de parole en verant la Comférence de Londres se prolonger et à M. Friand aux côtés duquel il lutait. il disait: « Allons, plus vite, contre les boches et pour Roubaix!

LE PROJET DE LOI

SUR LES ASSURANCES SOCIALES

Le Ministre rassure les mutualistes, in-

Le Ministre rassure les mutualistes, in-nicis de voir la loi projetée déranger leur fort. J'ai vu de trop près, dit-il, le fonctiou-ement de l'Etat pour accepter jamais aucune ormule étatiste.

formule étatisée.

Rassures-vous complètement. Lorsque le projet est venu devant le Conseil des Ministres, il a été accueill, certes, avec enthousissme; mais il a soulevé les mêmes réserves que vous formulez ici. Nous sommes la pour faire triompher vos idées; vons conserveres votre autonomie et yotre helle liberté.

LE PAYS NATAL Que vous dirai-je de ping? On a dit que les Roubaisiens étaient les

Pays natal on to retrouve,
Plus cher après t'aveir quitté
C'est comme une amitié qu'éprouve
La douleur ou l'adversité.

Nadaud évoque dans ce poème la tombe des parents. C'est vers elle, dit M. Loucheur, que je vais me retremper à mes voyages ici. Autur des tombes chéries de ceux qui nous ont élevés, oublions les querelles et travaillons-é faire la France plus grande, plus belle, par la fratternité.

la fraternité.

Une longue ovation est faite à l'orateur dont le discours avait été souligné d'applau-dissements, particulièrement lorsque M. Loucheur avait affirmé la volonté que les crimes plansande ne domeurent pas impunis.

Apr's le chant d'un vivat au Ministre l'as-emblée a été levée aux accents de l'e Hymne de la Mutualité ».

LES PRÉSIDENTS DES SOCIÉTÉS PRÉSENTÉS A M. LOUCHEUR

PRESENTES A M. LOUCHEUR
Pals, au Foyer de l'Hippodrome, M. Ed.
Dubols a présenté à M. Loucheur les Présidents des Sociétés de secours mutucla de Roubras. Le vin d'honneur a été servi et des
courtes allecutions ont été prononcées, par
MM. Ed. Dubols, Eng. Motte, le D' Butruille,
F. Motte, Loucheur.

F. Motte, Loucheur.
Puis le Ministre a remis à un certain nombre de sociétaires le diplôme de la « Mutuelle Nadaud ».

LE BANQUET

Un banquei de 150 ceuverts, présidé par M. Loucheur, a été servi par M. Journel, rue Saint-Georges, à Roubaix, à 13 h. 34, dans la coquette salle du Gymnase, 8, rue du Grand' Chemin toute pavoisée, où se lisaient sur des banderoles, les inscriptions suivantes: « Aux travailleurs plus de bien-être et plus d'amour », « La Mutuelle Nadaud, à son concitoyen Louis koucheur, Ministre des Régions Libérées ».

M. Loucheur, avais à son colfée à la table.

beres ». M. Loucheur, avait à ses côtés, à la table d'honneur MM. Edouard Dubois, Fernand Motte, Naudin, préfet du Nord, Edouard Du-qui sno, Liègeois Six, Heuri Eccekman, Emile Toulemonde, Joseph Wibaux, Albert Prou-

LES TOSTES

An dessert, de nombreux tostes sont por-tés, Tonr-à-tour, sont célébrés les mérites de tous ceux qui, à un degré quelconque, ont assuré la prospérité de la Mutelle Nadaud.

M. Edouard Lubeis, remercie particulière ent M. Loucheur, de Phonneur fait à sa ment M. Loueneur, de l'honneur fait à sa chère société. Grâce à ce geste, il y auma, dit-il, aujourd'hul, du bouheur dans 2.200 ménages ouvriers. Il a un mot de reconnais-sance pour les membres fondateurs et leurs fils, pour M. le Préfet, pour la presse, et lève son verre en l'henneur de M. Loucheur et de sa famille.

M. Paul Fernandez, exprime les remercie-ments du Conseil d'Administration à M. Edouard Dubois, auquei est dû le succès de la Munulle Nodand.

M. Victor Cateau ini rend le même hom-nagé au nom des 27 fondateurs et promet de enir reprendre sa place de vice-président.

M. Fernand Motte d't tout le plaisir qu'il éprouve toujours à se trouver parmi ses chers amis de la Mutuelle.

M. Liègeois-Six s'associe aux éloges qui lement d'être décernés, en qualité de Pré-dent de l'Union Régionale.

M. Georges Petit, membre du Conseil su-érieur de la Natalité, traite de la question à ordre du jour. Levant son verre au Ministre, linvite l'assemblée à acclamer cet homme, car il y a des choses qu'on ne peut pas dire et vous ne saurez jamais ce que la France lui

M. Edouard Duquesne, boit à l'avenir de

MM, le D' Desrousseaux, Président du Syn-dicat médical, Henri Ecckman, Président du Tribunal de Commerce. Emile Toulemonde, Président de la Chambre de Commerce. expriment ensuite leurs sentiments de sympa-thie envers la Mutuelle Nadaud.

thic envers is Mutuelle Nadaud.

M. Eugène Motte, ancien député et maire de Roubaix, pronouce une allocution qui obtient un très grand succès.

Les jours de rerue, dit-il, en entendant la trompette, les vieux chevaux sé dressent aur leurs quilles; ils mettent les foulées doubles pour essayer de rester dignes de leur passé. Je ne resteral pas à l'écurie.

Et il félicite M. Loucheur d'être, non pas un Docteur Miracle, — tout ça, c'est des gros mots. — mais comme son père, un bon actificte qui ne construit pas avec du morchitecte qui ne construit pas avec du morchitecte qui ne construit pas avec du mor-

chitecte qui ne construit pas avec du me tier d'hirondelle. Après avoir vu en face de lui des figures étranges, ou étrangères, Gal-lois tenace, Italien fuçace, Japonais silen-cieux, après avoir eu affaire à des gens qui savonnent le parquet, il éprouve le besoin de veuir au pays natal, reprendre contact avec le terrain solide, plonger ses yeux dans des yeux corrects.

corrects.

Je ne sais trop, dit l'orateur, si je n'al'pas
entendu ce matin, pendant qu'il pariait,
quelques dames s'écrier : « C'est mon hom-

Oul, nous vous avons dans la peau. Vous venez prendre notre température, chercher des forces nouvelles au milieu de notre terre de labaur. Vous renouveles l'antique fable

Après avoir évoque les heures de frateraité roubaisienne, où la fièvre électorale place à la fièvre d'amour et affirmé qu à ces heures de détente et d'affection

à ces lieures de défente et d'affection qu'a été fréalisée le meilleur de l'œuvre commune. M. Eugène Motte établit la nécessité de la paix pour le développement de la Mutualité. Elle ne sera obteaue que par le désarme-ment de l'Allemagne auquet travaille M. Lou-cheur. C'est là le problème capital, qui pessa avant le problème financier. M. Eugène Metta signale au Ministre. l'importance du sorte de la Haute-Silésie, qu'il connaît bien. Nous ne serons jamnis tranquilles si l'Allemagne con-serve près de ches elle et loin de. ches nous cet arsenal.

cet arcenal.

Nous avons besoin, dit-il en s'adressant au
Ministre, de paix, de tranquillité et de consolettes et nous vons consons notre sort.

M. Nauden, préfet du Nord, assure à
M. Loucheur et le consons de la practicule et la
procanal issues de la gratique et la
procanal issues de la gratique et la
gainevant de la gratique et la
gainevant de la gratique et la